

Textes 4 : Entretiens sur la messe :

« Devant la croix se reconnaître aimé et pécheur »

Texte 1 : Le signe de croix est **une profession d'espérance**: je crois en **celui qui, dans sa faiblesse, est le Tout-puissant**, en celui qui, dans son absence et son impuissance apparentes, peut et va me sauver. **En nous signant, nous nous mettons sous la protection de la Croix**, nous la portons telle un bouclier qui nous abrite dans nos tribulations quotidiennes et nous transmet sa force. **Le signe de croix désigne aussi le chemin à suivre**: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Mc 8, 34). **La Croix nous montre la voie de la vie: l'imitation du Christ.**

Nous relient le signe de croix à la profession de foi dans le Dieu trine. C'est **un rappel du baptême, rendu encore plus manifeste lorsqu'il est accompagné d'eau bénite**. La croix est signe de la **Passion** en même temps que signe de **résurrection**: elle est en quelque sorte la perche salvatrice que Dieu nous tend, le pont grâce auquel nous pouvons traverser l'abîme de la mort et surmonter toutes les menaces pour parvenir jusqu'à lui. La croix est présente lors du baptême qui nous fait mourir avec le Christ pour ressusciter avec lui (Rm 6, 1-14).

Chaque fois que nous faisons le signe de croix nous adhérons à nouveau à la foi de notre baptême. Du haut de la Croix, le Christ nous attire en quelque sorte à lui (Jn 12, 32), dans la communion avec le Dieu vivant. **Car le baptême, avec le signe de croix qui en quelque sorte le résume et l'actualise, est avant tout un sacrement trinitaire.**

Le Saint-Esprit nous conduit au Christ qui nous ouvre la porte vers le Père. Dieu n'est plus le Dieu inconnu, il a un nom. Nous pouvons l'appeler, comme il nous appelle.

Le signe de croix, accompagné de l'invocation trinitaire, concentre l'essence du christianisme¹.

Texte 2 : **Chacune des personnes de la Trinité, existe pour les deux autres et procède d'elles**. Leurs noms ne les séparent pas les unes des autres, mais montrent que le Dieu trine est relation pure. Le Père ne s'appelle ainsi qu'en raison du Fils, et le Fils en raison du Père. L'Esprit-Saint est l'amour qui les unit. **Pour Dieu, « être », c'est être-en-relation.**

Nous venons à l'église avec nos identités fragiles, souvent construites en **opposition** les unes contre les autres. Nous y venons en individus qui fondent parfois leur sens du moi sur la **compétition**, la **lutte** pour affirmer sa supériorité, ou le combat contre **son sens d'infériorité**. Même dans nos amours, il peut y avoir des blocages, des réticences et de la jalousie. **Invoquer le Dieu trine en commençant, c'est invoquer la demeure où nous pouvons nous épanouir et trouver le bonheur, libérés du besoin de nous battre pour affirmer notre identité et justifier notre existence, à l'aise dans l'amour non compétitif et égal du Père et du Fils, c'est-à-dire l'Esprit Saint**².

¹ Joseph Ratzinger, l'Esprit de la liturgie, 2001, Ad Solem, p. 142.

² Timothy Radcliffe, op. Pourquoi aller à l'Église, Cerf, 2009, p. 36

Texte 3 : Le signe de la croix vu par Maurice Zundel :

Nous entrons dans la divine Liturgie en nous signant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.
 Nous traçons sur nous la figure de la Croix dont nous allons vivre le mystère.
 Nous appelons l'éternelle Charité dont elle est, au carrefour des siècles, la sanglante extase.
 Nous invoquons l'indivisible Trinité à laquelle le Sacrifice est offert par l'Humanité sainte qui subsiste dans le Verbe.
 Nous adorons le Père qui s'exprime en disant le Verbe, le Verbe qui s'affirme en exprimant le Père, et l'Esprit qui se veut comme la flamme éternelle du baiser qui les joint.
 Nous confessons la mystérieuse fécondité de l'Unité suprême et la sainteté infinie des relations personnifiantes,
 Où la Vie divine ne subsiste, n'émerge en foyer personnel que sous forme d'élan vers un autre,
 Où le soi de chaque personne est tout extase et tout altruisme,
 Où l'incommunicabilité du moi est fondée sur une éternelle communication,
 Où l'appropriation est l'absolue diffusion de tout l'être,
 Où nul égoïsme n'est concevable, nul repli, nulle complaisance et nulle « possession »,
 Où la limpidité éternelle de l'Amour sans rivage laisse entrevoir dans le « trésor des abîmes » le visage ineffable de la très sainte et magnanime Pauvreté³

Texte 4 : Qu'est-ce que la providence ?

CEC 303 Le témoignage de l'Écriture est unanime : la sollicitude de la divine providence est *concrète* et *immédiate*, elle prend soin de **tout**, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. Avec force, les livres saints affirment la souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements : " Notre Dieu, au ciel et sur la terre, tout ce qui lui plaît, Il le fait " (Ps 115, 3) ; et du Christ il est dit : " S'Il ouvre, nul ne fermera, et s'Il ferme, nul n'ouvrira " (Ap 3, 7) ; " Il y a beaucoup de pensées dans le cœur de l'homme, seul le dessein de Dieu se réalisera " (Pr 19, 21).

305 Jésus demande un abandon filial à la providence du Père céleste qui prend soin des moindres besoins de sens enfants : " Ne vous inquiétez donc pas en disant : qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? (...) Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît " (Mt 6, 31-33 ; cf. 10, 29-31).

Texte 5 La providence et le mystère du mal

CEC 311 Les anges et les hommes, créatures intelligentes et libres, doivent cheminer vers leur destinée ultime par choix libre et amour de préférence. Ils peuvent donc se dévoyer. En fait, ils ont péché. C'est ainsi que *le mal moral* est entré dans le monde, sans commune mesure plus grave que le mal physique. Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral (cf. S. Augustin, lib. 1, 1, 1 : PL 32, 1221-1223 ; S. Thomas d'A., s. th. 1-2, 79, 1). Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien :

Car le Dieu Tout-puissant (...), puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même (S. Augustin, enchir. 11, 3).

³ Maurice Zundel, Le Poème de la Sainte Liturgie, Mame/ Editions du Moustier, 1991, p. 38

CEC 312 Ainsi, avec le temps, on peut découvrir que Dieu, dans sa providence toute-puissante, peut tirer un bien des conséquences d'un mal, même moral, causé par ses créatures : " Ce n'est pas vous, dit Joseph à ses frères, qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu ; (...) le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien afin de (...) sauver la vie d'un peuple nombreux " (Gn 45, 8 ; 50, 20 ; cf. Tb 2, 12-18 vulg.). Du mal moral le plus grand qui ait jamais été commis, le rejet et le meurtre du Fils de Dieu, causé par les péchés de tous les hommes, Dieu, par la surabondance de sa grâce (cf. Rm 5, 20), a tiré le plus grand des biens : la glorification du Christ et notre Rédemption. **Le mal n'en devient pas pour autant un bien.**

313 " Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu " (Rm 8, 28). Le témoignage des saints ne cesse de confirmer cette vérité :

Ainsi, S. Catherine de Sienne dit à " ceux qui se scandalisent et se révoltent de ce qui leur arrive " : " **Tout procède de l'amour, tout est ordonné au salut de l'homme, Dieu ne fait rien que dans ce but** " (dial. 4, 138).

Et S. Thomas More, peu avant son martyre, console sa fille : " **Rien ne peut arriver que Dieu ne l'ait voulu. Or, tout ce qu'il veut, si mauvais que cela puisse nous paraître, est cependant ce qu'il y a de meilleur pour nous** " (Margarita Roper, *Epistula ad Aliciam Alington* (mense augusti 1534).

Texte 5 La providence et le mystère du mal

« **J'essaie d'aller avec un sourire à la rencontre de tout ce qui me contrarie** », disait Dom Marmion qui souffrait de crises douloureuses d'eczéma

« Connaissez-vous le secret de ma sérénité continuelle, confiait Jean XXIII à des visiteurs, alors qu'il se savait condamné par la maladie. **Je suis convaincu que c'est la main de Dieu qui conduit le coeur des hommes et les événements de l'histoire, petits et grands... Cette foi en l'action de la Providence me maintient dans une paix inaltérable.** »⁴

Texte 6: Le prêtre objet de la miséricorde : « **Le prêtre en tête de son peuple**, se reconnaît pécheur au même titre que les membres de l'assemblée liturgique : « reconnaissons que nous sommes pécheurs ».

Les fidèles comprennent-ils, en entendant cette confession du prêtre, que **la sainteté de son sacerdoce, qui relève du Christ, ne l'exempte pas de sa fragilité commune qui relève de l'homme ?**

Ils trouveraient dans cette pensée une source de prière, qui les dispenserait d'une critique toujours stérile, en apportant le seul remède efficace aux défaillances qu'ils peuvent déplorer. **C'est peut-être le côté le plus tragique de la destinée humaine, en effet, que des pécheurs soient appelés à sauver des pécheurs**, mais aussi sans doute, le plus admirablement rédempteur : puisqu'il n'est pas au monde d'exigence de vertu plus irrésistible qu'un regard d'enfant interrogeant silencieusement son père et sa mère, avec la sécurité limpide d'une question qui n'admet qu'une seule réponse : « vous

⁴ Joël Guibert, *l'art d'être libre* Editions de l'Emmanuel, 2013, p. 78

faites, n'est-ce pas, vous-mêmes, tout ce que vous me demandez ? C'est ainsi que les âmes souvent nous révèlent la splendeur du Visage qu'elles cherchent en nous. ».⁵

Texte 7 : La confession des péchés est-elle culpabilisante ? On ne confesse pas ses péchés dans le but d'exciter des sentiments de culpabilité. Comme l'écrivait le frère Herbert McCabe : « **Si nous allons nous confesser, ce n'est pas pour implorer le pardon de Dieu, c'est pour L'en remercier... Nous pardonner nos péchés, pour Dieu, ce n'est pas changer de sentiments à notre égard, c'est changer nos sentiments à son égard. Lui-même ne change pas ; ses sentiments ne sont jamais qu'aimants ; Il est l'amour.** Nous commençons donc ce premier acte de l'eucharistie par une confession de foi : nous croyons que **tous nos péchés sont pardonnés avant même que nous les commettions.** Nous croyons que notre Dieu est miséricordieux et aimant, et n'a rien d'un juge courroucé. »⁶

Texte 8 : Formule à la fin de l'aspersion : « *Que Dieu tout puissant nous purifie de nos péchés et par la célébration de cette eucharistie, nous rende dignes de participer un jour au festin de son Royaume* ». Formule du Missel à la fin de l'aspersion.

Texte 9 : Origine du Kyrie : Egérie, à la fin du 4^{ème} siècle, entendit chanter le Kyrie eleison à Jérusalem, dans le sanctuaire de la résurrection par de petits enfants dont les voix étaient « infinies ». C'était à l'heure du lucernaire, alors que les cierges innombrables projetaient autour du saint-Sépulcre une lumière « infinie », au moment où le diacre disait « les noms de chacun », c'est-à-dire faisait mémoire des saints dont on réclamait l'intercession, et des dignitaires ou des états pour lesquels on avait coutume de prier. Il est très probable que cette invocation souvent répétée se grava dans la mémoire d'autres pèlerins de langue latine qui vinrent de plus en plus nombreux en Terre Sainte, et qu'ils en vulgarisèrent l'usage en occident, aux environs de l'an 500. [...] le *christe* eleison fournit une variante dont saint Grégoire (+604) fait état pour prouver que **la tradition romaine diffère de l'usage grec.** On n'y renonça jamais depuis, et l'alternance du Kyrie et du Christe forma dès lors un rite intangible⁷.

Le signe de la croix bien fait ! "Caché dans un recoin, j'observe les gens qui entrent dans l'église. La plupart s'y engouffrent avec un air pressé bien peu s'asseyant en cette demeure de l'Eternel. Quelques uns pourtant prennent le temps d'esquisser un furtif mouvement de la main qu'avec beaucoup d'imagination on peut assimiler à un signe de croix. Des chrétiens sans doute ? Mais alors ils devraient savoir que les signes religieux ostensibles sont autorisés dans l'église, qui n'est pas soumise à la laïcité. Pourquoi des signes si lilliputiens, à peine perceptibles, et non pas "le bel agenouillement droit" dont parlait Péguy, ou **le beau vêtement de la croix dont on se drape comme d'un manteau ? Pourquoi nos fidèles auraient-ils la croix honteuse et non la croix glorieuse ?**

Autrefois, la première leçon de catéchisme ne portait pas sur les dogmes, mais sur la gestuelle du

⁵ M Zundel, Le poème de la Sainte Liturgie, Mame. ed. du Moustier, 1991, p. 42.

⁶ Timothy Radcliffe, op. Pourquoi aller à l'Église, Cerf, 2009, p. 37

⁷ M Zundel, Le poème de la Sainte Liturgie, Mame. ed. du Moustier, 1991, p. 49.

chrétien. "Que dois-je faire le matin à mon réveil ?" demandait-on à l'enfant. Et la réponse fusait : "Au réveil, je trace sur moi le signe de la croix." **Avant même d'habiller son corps, on habille son âme de l'ample manteau du salut.** Des générations de petits marqués du signe de la croix pouvaient ainsi dire avec l'Apôtre : "Pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté. Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde." (Ga 6, 14).

Un jour, une pieuse femme vint visiter l'abbé Poppe agonisant en lui réclamant un souvenir, une relique, une image de lui. Le bienheureux prêtre décrocha le crucifix au-dessus de son lit et le tendit à la visiteuse en disant : "Voici ma photo, priez pour qu'elle soit ressemblante !" ⁸

⁸ Guillaume de Menthière, dans "Magnificat"